

— N'y a-t-il pas quelque poison dont les effets se rapprochent ?

L'homme de l'art fit un bond effaré.

— Auriez-vous donc des soupçons ? s'écria-t-il.

— Mieux que cela, maintenant, répondit tranquillement Beauchêne.

— Il y a, dit le médecin, des poisons végétaux qui amènent comme l'affection dont nous parlons, la décomposition du sang, et par suite des taches noirâtres qui ressemblent assez à celles de la petite vérole noire.

— C'est de cette maladie-là qu'est mort le comte, s'écria le maître d'armes.

Le médecin le regardait d'un air hébété.

— Un crime, s'écria-t-il... Je me suis trompé à ce point !...

— Personne n'est infaillible, docteur.

— Il est certain que si j'avais su les circonstances... mais j'étais si loin de me douter !...

— Si vous avez commis une erreur, nous le saurons bientôt... Mais préparez-vous à le reconnaître et à le dire...

— A le dire ? bégaya le médecin ahuri... A qui ?...

— A la justice !...

Le maître d'armes prit son chapeau et s'éloigna.

Le Roi des braves sortit fort impressionné de ces différentes entrevues... Peu à peu la lumière se faisait. Il commençait à voir clair dans ce sombre drame. Il avait acquis la certitude au village de Kermor que le comte était capable de tous les crimes... Le notaire avait eu des doutes sur la façon brusque dont était mort Julien de Kermor... Le médecin lui-même commençait maintenant à craindre de s'être trompé. Il n'y avait pas jusqu'à la date de cette mort qui n'eût frappé notre héros... Elle avait eu lieu le jour même où il avait retiré de la Seine l'enfant devenu depuis son fils adoptif.

Il se frappa le front.

— J'y suis ! s'écria-t-il. C'est sur la ligne du Havre que le crime a été commis... c'est en se rendant à New-York pour attendre la lettre du notaire que le misérable a tenté de se débarrasser de l'héritier.

Le maître d'armes était tout frémissant.

Il était aussi ému qu'un savant venant de faire une grande découverte.

Il marchait à grands pas dans les rues, absorbé, ne voyant rien.

Un point restait encore obscur dans son cerveau.

Comment Julien, qui était fort mal avec son frère, avait-il pris le soin de faire un testament en faveur de celui-ci ? Le fils mort, Jean héritait tout naturellement... Julien devait connaître assez son aîné pour redouter qu'il ne mit pas une grande ardeur à retrouver l'enfant qui devait lui enlever la fortune qu'il convoitait.

Il y avait là quelque mystère dont notre héros n'avait pas encore la clef.

Tout en marchant, il était arrivé machinalement devant la rue Richelieu, où la Panthère, on s'en souvient, donnait des leçons à sa place... Il venait prendre son beau-frère pour rentrer avec lui à Belleville.

Celui-ci, le voyant préoccupé, lui demanda ce qu'il avait.

Jacques lui raconta ce qu'il avait appris et lui fit part du problème qui l'embarrassait.

La Panthère, comme illuminé soudainement, lui mit la main sur l'épaule.

— Veux-tu que je te dise le fin mot de l'affaire ?

— Toi ?

— Moi... ne m'as-tu pas dit que les deux frères se ressemblaient ?

— A ne pas les distinguer l'un de l'autre... On me l'a encore confirmé là-bas.

— Rien de plus simple, alors... Jean de Kermor a empoisonné son frère.

— Je n'en doute plus,

— Puis il a pris sa place dans le lit, a dicté au notaire le testament fait en sa faveur...

— Tonnerre ! s'écria Beauchêne, dont l'exclamation fit retourner tous les passants, c'est pourtant vrai... Je n'y avais pas songé !

— Il a remis ensuite le cadavre dans le lit, poursuivit la Panthère.

— Oui, oui, nous y sommes... Nous brûlons... Ah ! le gredin ! le gredin !...

Et le Roi des Braves se mit à marcher avec une telle agitation que son compagnon avait de la peine à le suivre.

— Et dire, s'écriait-il, que je n'avais pas pensé à cela !

— On ne pense pas à tout, fit modestement le beau-frère.

Le lendemain matin, de très bonne heure, Jacques Beauchêne, qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit, la tête pleine de mille projets qui devaient assurer sa vengeance et le bonheur d'Henri se trouvait dans le bureau d'attente qui précède le cabinet du chef de la sûreté et où nous l'avons vu déjà.

— Vous avez du nouveau ?

— Oui, monsieur le commissaire, beaucoup de nouveau, répondit notre héros, tout frémissant d'impatience.

— Je vous écoute, monsieur, dit le chef.

Le Roi des Braves raconta, avec la chaleur qu'il mettait à toutes choses, tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait découvert.

Le fonctionnaire l'écoutait attentivement, surpris de la perspicacité, de l'énergie et de la ténacité de notre héros, mais sans donner aucune marque d'approbation.

— En effet, dit-il tranquillement, quand le Roi des Braves eut terminé, vous pourriez bien être sur les traces d'un crime épouvantable et les faits ont dû se passer comme vous l'imaginez.

— Ils sont patents, visibles... je les touche du doigt, s'écria le père adoptif d'Henri avec chaleur.

— Et quel est le nom du coupable que vous soupçonnez ? demanda placidement le policier.

— Le comte de Kermor ! répondit Beauchêne avec énergie.

Le chef de la sûreté fit un bond en avant sur son siège et s'écria d'un air ahuri :

— Mais vous êtes fou, mon ami... Le comte de Kermor, un homme honoré, estimé.

— On est toujours estimé quand on a un titre et des millions !...

Le chef jetait vers la porte des regards épouvantés.

— Savez-vous, dit-il, que ce que vous avancez là est bien grave ?

— J'en accepte la responsabilité.

— Cela pourrait vous coûter cher si vous le disiez partout ailleurs qu'ici.

— Je ne crains rien, dit violemment l'ancien sergent de zouaves.

Le policier chercha à l'apaiser.

— Voyons, mon ami, fit-il d'une voix douce, calmez-vous et raisonnons un peu.

Celui-ci se tourna et se retourna sur son siège, embarrassé.

— S'attaquer à un homme comme le comte de Kermor, poursuivit-il, quand on n'est pas plus sûr de son fait, c'est très dangereux... Il n'y a pour nous autres que des coups à recevoir. D'ailleurs il faut bien que je vous le dise, votre système d'accusation est basé sur des suppositions... Quand vous aurez quelques preuves, revenez me voir, mais, en attendant, si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'être circonspect et de ne pas aller crier votre histoire sur les toits, car il pourrait vous en cuire.

Le maître d'armes ne trouva pas un mot à répondre.